

JAN TRZYNADLOWSKI

Wrocław

PROBLÈMES À DISCUTER: LA COMPOSITION VERSIFICATOIRE
DONNE-T-ELLE LIEU OUI OU NON À UN GENRE LITTÉRAIRE
ET DANS QUELLES CONDITIONS?

Cet énoncé est un écho discussif de l'article de M. Grzędzielska paru sous le titre de: *Composition versificatoire et genre littéraire*¹. L'article en question n'était point, de fait, l'unique raison qui avait donné lieu au travail ci-dessus. Le problème qui y est traité, appuyé d'arguments valables, avait déjà été, en effet, maintes fois discuté, sans qu'on y ait trouvé de solution, dans divers travaux théoriques ayant pour objet la délibération sur les limites qui existent entre les phénomènes de strophes et ceux du genre, p. ex. dans le sonnet dont on ne sait pas au juste s'il doit être considéré comme une composition versificatoire ou comme un genre littéraire. Le problème en question avait donc dû paraître passionnant en lui-même à tous ceux qui, au cours des recherches de nature génologique consacraient une attention particulière aux phénomènes du genre littéraire considéré sous son aspect historique. Le cas échéant, l'énonciation de M. Grzędzielska, en mettant les points sur les i, postulait pour ainsi dire le retour à cette question afin de réfléchir si ce point avait été, en réalité, apposé à sa juste place. Rappelons la thèse fondamentale que voici contenue dans la conclusion de l'article mentionné ci-dessus: „La composition versificatoire peut être considérée comme genre littéraire du moment qu'elle fait preuve d'un sujet défini, de normes de composition et de style et lorsqu'elle acquiert une certaine popularité. Par contre, la perte de l'ensemble de ces éléments a pour conséquence d'annuler la vitalité du genre en question. Celui-ci se trouve alors, de fait, relégué au registre des formes historiques pour ne plus être exhumé que comme modèle versificatoire des plus ingénieux". Pour compléter ces intéressantes argumentations de M. Grzędzielska, il faut encore ajouter qu'elle oppose, dans un certain sens, la strophe à la composition versificatoire, puisque

¹ M. Grzędzielska, *Composition versificatoire et genre littéraire (Układ wersyfikacyjny a gatunek literacki)*, „Les Problèmes des Genres Littéraires“, vol. III, fasc. 1 (4), p. 101—107.

la strophe „revient, sans aucune modification, dans une oeuvre de longue envergure tout en développant le même sujet”. C'est le méandre de F. Falański qui sert de preuve à cette conclusion (composition versificatoire — genre littéraire).

Pour commencer, il convient de signaler que le point faible de l'argumentation de l'article en question est l'absence d'une définition quelconque du „genre littéraire”. Dans les déductions de la sorte, il semble nécessaire d'appliquer, avec une argumentation valable de nature intrinsèque, la figure classique de la logique, Barbara, qui après une définition préalable des postulats que l'on pose à tout genre littéraire et après une constatation du fait que la composition du type du méandre correspond à ces postulats, permettrait de démontrer, le cas échéant, que le méandre, et par conséquent toute composition versificatoire analogue, est un genre littéraire. Il est bien naturel que l'ensemble des phénomènes faisant partie du domaine des problèmes de la théorie littéraire, ne saurait être défini, du moins pour le moment, avec la même évidence comme cela est possible en mathématiques ou en sciences naturelles. Cette définition nous apparaît toutefois, le cas échéant, être assez claire pour pouvoir donner lieu, avec une précision suffisante, à un raisonnement logique valable. Dans l'article en question, la définition du genre littéraire ou plutôt la façon d'envisager celui-ci apparaît d'une manière schématique comme si ce problème avait déjà été résolu („régulé”), en d'autres termes, comme un ensemble de propriétés qui passent, en général, pour être définies et qui auraient déjà, en principe, été adoptées. Malheureusement, il n'en est pas ainsi. La discussion sur la nature du genre littéraire, bien qu'elle abonde en affirmations d'une importance capitale, ne saurait nullement être considérée comme terminée.

Il est vrai que la conclusion de l'article de M. Grzedzińska dont il est question, apporte certaines constatations qui pourraient être reconnues comme éléments d'une définition du genre: „Sujet défini, normes de composition et de style, popularité (au sens d'une certaine continuité historique)”... Ceci est trop laconique pour pouvoir être considéré comme étant prouvé au cours d'une confrontation avec le méandre et trop poussé à bout pour pouvoir faire appel à la conscience du lecteur avec une force de probation suffisante. Ce sont cependant ces affirmations qui, à mon avis, devraient constituer le point de départ fondamental de la discussion.

Sans tenter de prouver ici que c'est telle définition du genre littéraire et non pas telle autre qui pourrait être considérée comme pleinement fondée et juste, je m'efforcerais toutefois de poser une thèse générale provisoire concernant le problème en question. Cette thèse, dans sa base fondamentale, se laisse réduire aux constatations suivantes:

1. Toute oeuvre littéraire se compose d'éléments artistiques et d'éléments techniques.

2. Les éléments artistiques, c'est l'ensemble des procédés qui organisent le contenu de l'oeuvre et façonnent le monde qui y est présenté; les éléments techniques, c'est l'ensemble des procédés de caractère „linguistique et technique” qui prêtent une forme „physique” aux sujets imaginés.

3. Dans toute oeuvre littéraire qui est une synthèse spécifique, ces deux genres d'éléments se trouvent intimement liés les uns aux autres, mais ce sont les éléments artistiques qui décident du caractère des éléments techniques.

4. Les définitions: „artistique” et „technique” n'ont point le caractère d'appréciation et de valorisation, mais celui de définition.

5. Le reflet d'une réalité (intrinsèque ou extrinsèque) étant déterminé par la nature même de l'oeuvre littéraire, les caractères du genre doivent se trouver dans la composition des éléments artistiques ainsi que dans les directives qui façonnent le monde présenté dans l'oeuvre en question.

6. Les éléments techniques (au sens ci-dessus), bien que très intimement liés aux éléments artistiques portent, en définitive, un caractère subalterne et même, dans certaine mesure, secondaire, qui dépend quelquefois de la convention, de telle ou autre „poétique normative” p. ex. le drame en vers, le drame en prose.

La variabilité et l'évolution du genre littéraire dans son aspect historique, la fluctualité relative de la notion du genre littéraire concret, envisagé sur le plan chronologique, ce sont là des problèmes capitaux certes, mais n'entrent plus dans le cadre de nos considérations actuelles, bien que leur auteur reconnaisse l'importance primordiale qu'ils possèdent et se rende parfaitement compte de leur valeur.

Quelles sont donc les conclusions que l'on pourrait déduire de tout ce qui vient d'être dit? Avant tout, la conclusion suivante: aucune structure versifiée et nulle composition versificatoire faisant, en principe, partie des éléments techniques (d'après la conception qui vient d'être exposée) ne peuvent décider de l'appartenance d'une oeuvre à tel genre littéraire plutôt qu'à un autre ni donner lieu à un genre. L'erreur issue d'une telle appréciation qui considère la composition versificatoire comme point de départ d'un genre littéraire, vient de ce que l'on a pris l'effet pour la cause. Durant de longues années et même au cours des siècles, la tradition établie, l'habitude ou tout simplement les avantages que l'on trouve à renfermer certains sujets bien déterminés dans les cadres d'une composition versifiée précise ont contribué à suggérer que la composition versificatoire, le cas échéant, serait de force à imposer à l'oeuvre son

contenu et, par conséquent, à décider de l'appartenance de l'oeuvre en question à un genre littéraire.

Un certain relâchement des formes versificatoires, depuis les formes classiques jusqu'au vers libre, quelquefois presque „amorphique”, ne justifie nullement l'affirmation selon laquelle le „genre lyrique” ainsi que la „poésie lyrique” auraient complètement disparu. Ces genres continuent à exister, à une restriction près, celle notamment qu'ils ont adopté pour leurs sujets, fondés sur la sémantique intentionnelle, une forme de vers qui n'est qu'une modification spécifique de la „prose”.

La „sentence” („maximes et remarques”) peut être aussi bien exprimée en prose, sous forme d'une phrase lapidaire que celle d'un distiche ou quatrain, mais le distiche ou le quatrain peuvent aussi servir à rimer une épithaphe plaisante ou quelque vers-réclame. De même une oeuvre dramatique peut être rédigée en vers. Pourrait-elle revêtir la forme d'un sonnet? Oui, certes, mais cela ne lui servirait à rien. On faisait jadis des vers en leur donnant, au point de vue graphique, la forme d'un triangle, celle d'un coeur, d'une coupe ou même d'un cheval. Leur nom pourrait-il donc, le cas échéant, servir de définition au genre? J'en doute, car ce n'est que le nom d'un élément technique. Un épithalame ne doit pas forcément prendre la forme d'un coeur ni une épithaphe celle d'un cercueil. Le méandre est une forme concrète de strophes qui avait été appliquée précisément par Falański. C'est donc tout au plus une „strophe méandrique” et les „combinaisons des idées” que celle-ci comprend peuvent aussi être présentées sous la forme d'autres strophes. Finalement une „lettre poétique” aurait, de même, pu être rédigée en strophes analogues.

Il est évident que toute „possibilité” est limitée; les sujets conceptions ou imaginatoires définis recherchent une forme technique qui leur convient le mieux. D'autre part, il est non moins vrai que les limites des possibilités techniques sont assez souples. Somme toute, le roman poétique lui-même, bien qu'il paraisse être indissolublement lié à la forme versifiée, ne doit pas forcément être versifié. En voici un exemple: les romans (contes) de Zygmunt Krasiński, où décide non point la forme versifiée mais la structure du contenu. Toute nécessité, pour les phénomènes littéraires, porte un caractère historique. Si l'épopée avait été rédigée en vers, cela ne veut nullement dire qu'elle devait absolument revêtir cette forme. A mesure que nous pénétrons plus avant dans le passé, le vers nous apparaît de plus en plus comme une question de valeur historique. Puisque l'épopée avait été rédigée en vers et étant donné que les successeurs des poètes, par estime pour les grands modèles du passé avaient adopté la forme versifiée, nous sommes portés à nous plier nous-mêmes à cette suggestion en y voyant une nécessité érigée en principe. Mais ce n'est pas juste!

Nous terminerons ces remarques discussives par la conclusion suivante: l'ensemble des éléments techniques et la composition versificatoire qui représente un tel ensemble, n'est qu'un procédé auxiliaire, il n'est que l'effet le plus propre de la composition du contenu dans les oeuvres bien composées. Ce n'est pas l'ensemble des éléments techniques qui décide de la nature d'un genre littéraire, mais l'ensemble des éléments artistiques, la manière de former le contenu d'une oeuvre.

Przełożyła Maria Domańska